

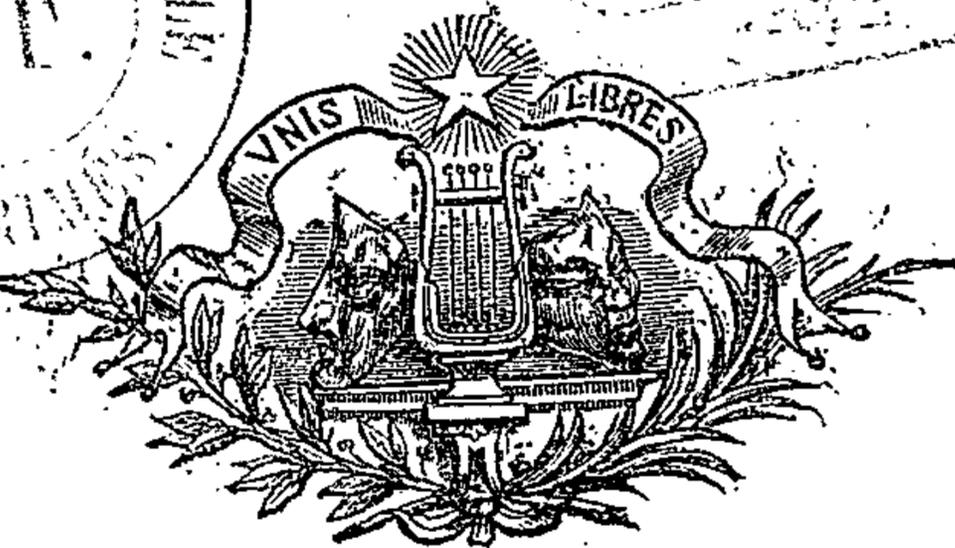
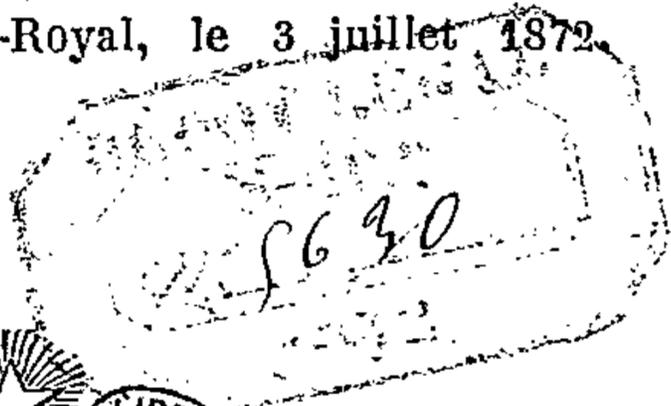
# A QUI LE TABLIER ?

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. SAINT-AGNAN CHOLER

Représenté pour la première fois, à Paris,  
sur le Théâtre du Palais-Royal, le 3 juillet 1872.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

*Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques*

ET DE

*la Société des Gens de Lettres.*

PALAIS-ROYAL, 17 & 19, GALERIE D'ORLÉANS.

—  
1872

— Tous droits réservés. —



Y

## PERSONNAGES

---

BEAUFOR.....	MM. HYACINTHE.
AVENTURIN.....	P. DESCHAMPS.
LARIGOT.....	GAILLARD.
CLARA BISBILLE.....	M <sup>mes</sup> GOUVION.
CHINETTE (sa bonne).....	Z. REYNOLD.

---

# A QUI LE TABLIER

---

Une salle à manger. Porte au fond. Porte à droite, au premier plan et autre porte dans le pan coupé. Porte dans le pan coupé de gauche. Au second plan, grandes armoires se faisant vis-à-vis. — Grande table ronde de salle à manger couverte d'un tapis.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

CLARA, CHINETTE.

*(Elles sont assises à la table et jouent au bézigue.)*

CHINETTE.

Quarante de beg. *(Elle joue.)*

CLARA, *prenant.*

Quelle veine tu as ! *(Elle joue.)*

CHINETTE.

Je cueille la brisque pour compter soixante de cocottes.

CLARA, *sécèrement.*

Chinette !

CHINETTE.

Ah ! je demande pardon à madame. Je voulais dire soixante de demoiselles.

CLARA, *se levant.*

C'est agaçant !

CHINETTE.

Madame est comme un crin. Les connaissances de madame ont eu bien raison de la surnommer Clara Bisbille.

CLARA,

Chinette !

CHINETTE.

Eh bien ?

CLARA, *se calmant.*

C'est qu'aussi il n'y a pas moyen de jouer avec toi aujourd'hui.

CHINETTE.

Si c'est comme ça, madame n'a qu'à descendre dire à la concierge de monter pour faire sa partie.

CLARA, *avec indignation.*

La concierge! — Allons, joue donc!

CHINETTE.

Atout!... deux cent cinquante... (*marquant*) et cinquante... quatre cent vingt.

CLARA.

Comment dis-tu ça?... Tu as le pouce large, toi. (*Elle prend la marque et marque en comptant sur ses doigts.*)

CHINETTE.

C'est que je suis pressée de gagner.

CLARA.

Quoi ?

CHINETTE.

La discrétion.

CLARA.

Qu'est-ce que tu comptes donc me demander ?

CHINETTE.

Si je le disais d'avance, il n'y aurait plus de surprise. Je ne veux pas faire comme madame, qui me surprend toujours en me demandant toujours la même chose... toujours la promesse de ne pas parler de mes gages avant huit jours.

CLARA.

Ah ! dame ! ma pauvre fille, les temps sont durs.

CHINETTE.

Madame a pourtant écrit au commandant.

CLARA.

Et il ne m'a pas répondu. Oh ! ces hommes !

CHINETTE.

Pouah ! voilà le cas que j'en fais.

CLARA.

Heureusement il y a des exceptions.

CHINETTE.

Est-ce que madame songerait à s'adresser au prince ?

CLARA.

Moi ! lui demander quelque chose ! pas si bête !... quarante de domestiques... et puis je veux faire une fin.

CHINETTE.

Je pense bien comme madame, et vous le verrez.

CLARA.

Quand ça ?

CHINETTE.

Quand la partie sera finie.

CLARA.

Ah ! la discrétion ! J'espère que tu ne me demanderas pas de te prêter ma robe verte pour aller te promener, comme hier ?

CHINETTE.

Vous allez le savoir. — Cinq cents. — Ça y est.

CLARA, *jetant ses cartes.*

Flûte !

CHINETTE.

Maintenant, voilà ce que c'est... (*On entend sonner.*)  
On sonne.

CLARA.

Eh bien ! va ouvrir.

CHINETTE *regardant l'horloge.*

Ouvrir ? — Trois heures et demie. Je veux bien. (*Elle sort au fond.*)

## SCÈNE II

CLARA, *seule.*

Elle veut bien ! cette fille devient décidément trop... libre penseuse. Il faudra que je mette ordre à ça. (*Chinette rentre.*) Qu'est-ce que c'est ?

## SCÈNE III

CLARA, CHINETTE.

CHINETTE.

C'est une espèce de domestique qui apporte une lettre.

CLARA.

Donne. (*Elle prend la lettre et l'ouvre.*) C'est du commandant.

CHINETTE.

Ah ! tant mieux !

CLARA, *lisant.*

« Ma chère enfant, je vous remercie de vous être adressée à moi. Vous avez bien fait de compter sur mon désir de vous obliger... »

CHINETTE.

Ça commence bien.

CLARA, *lisant.*

« Malheureusement... »

CHINETTE.

Oh ! yo yo !...

CLARA, *lisant.*

« Malheureusement j'ai eu la maladresse de me laisser  
» tuer en duel il y a trois jours... »

CHINETTE.

Ah! pauvre garçon !

CLARA, *lisant.*

« Il fallait ça pour m'empêcher de faire droit à votre  
» demande... » Qu'est-ce que tu dis de ça ?

CHINETTE.

Ma foi! c'est farce tout de même.

CLARA.

Tu trouves?

CHINETTE.

Qu'est-ce qu'il faut dire à l'homme?

CLARA.

Attends!... je vais écrire ma réponse, et de la bonne  
encre. (*Elle sort à droite en jetant la lettre avec impa-*  
*tience.*)

#### SCÈNE IV

CHINETTE, LARIGOT.

CHINETTE, *ramassant la lettre.*

Il ne faut rien laisser traîner, on ne sait pas ce qui  
peut arriver.

LARIGOT, *ouvrant la porte du fond.*

Peut-on entrer ?

CHINETTE.

Mais non.

LARIGOT, *entrant.*

Merci ! Je me disais aussi ce n'est pas poli de recevoir  
les gens dans l'antichambre. On leur doit au moins la  
salle à manger.

CHINETTE.

Parce que?...

LARIGOT.

Parce que, dans la salle à manger, il y a souvent une  
cave à liqueurs sur le buffet.

CHINETTE.

Nous n'avons pas de ça ici ; vous êtes chez des fem-  
mes comme il faut.

LARIGOT.

Je m'en doute bien. Le patron ne connaît que ça, des  
femmes comme il faut. Il en connaît une, à présent, qui

a de la filasse sur le dos, et une manière de dire : Des bobèches ! c'est ça.

CHINETTE.

Qu'est-ce que vous lui êtes, vous ?

LARIGOT.

A la dame ? rien du tout. Je n'aime pas ces femmes-là.

CHINETTE.

Non, à votre patron.

LARIGOT.

Eh bien ! je suis son brosseur, si vous voulez.

CHINETTE.

Ah ! vous êtes troupier ?

LARIGOT.

Je l'ai été... et bien d'autres choses avec... mais j'ai lâché ça ; y a trop de salle de police.

CHINETTE.

Bon ! une pratique alors.

LARIGOT.

Et puis un tas de supérieurs à qui il faut obéir... tandis que, quand on est domestique...

CHINETTE.

On fait ce qu'on veut. C'est bien vrai, ça.

LARIGOT.

Et puis on vous envoie chez les petites dames, et on y voit des petites bonnes... (*Il lui prend la taille.*)

CHINETTE.

Voulez-vous finir ! si madame entrerait...

LARIGOT.

Vous lui diriez que je suis la corsetière, et que je vous prends mesure.

CHINETTE.

Et vous croyez qu'elle goberait ça ?

LARIGOT.

Peuh ! Il paraît qu'elle n'a pas inventé la fourchette à manger les huîtres.

CHINETTE.

Comment le savez-vous ?

LARIGOT.

Je l'ai entendu dire au patron, et il a même ajouté : Elle aurait eu peur que ça serve pour elle.

CHINETTE, *riant.*

Le fait est qu'elle n'est pas maligne. Mais c'est égal. Filez, je l'entends qui remue.

LARIGOT.

Je veux bien... mais je reviendrai vous voir.

CHINETTE.

Quand ça ?

LARIGOT.

Tantôt. Le commandant ne dînera qu'à huit heures. J'aurai là une heure de bon; j'en ferai une heure de bonne.

CHINETTE, *le poussant vers la porte.*

Farceur ! — sauvez-vous donc !

LARIGOT, *sortant.*

A tantôt !

## SCÈNE V

CHINETTE, CLARA.

CLARA.

Voici ma réponse. Écoute-moi ça.

CHINETTE.

Voyons !

CLARA, *lisant.*

« Monsieur... »

CHINETTE.

Bravo !

CLARA.

Attends ! « Votre conduite est inqualifiable. » Combien crois-tu que ça fait de mots : inqualifiable ?

CHINETTE.

Je ne sais pas ; mais, si ça n'en fait qu'un, c'est un beau mot.

CLARA.

N'est-ce pas ? (*Lisant.*) « Je ne la qualifierai donc pas, me contentant de vous dire que c'est celle d'un galopin. Je suis avec respect, etc... »

CHINETTE.

Ah ! c'est tapé !

CLARA.

Donne ça au commissionnaire.

CHINETTE, *allant au fond.*

Oui, madame. (*Elle ouvre la porte. A Larigot qui paraît.*) Tenez ! (*A Clara, qui est assise sur le devant.*) Il n'y a rien à ajouter ?

CLARA, *sans se retourner.*

Si. Dis qu'on peut dire à ce monsieur que je n'aime pas qu'on se fiche de moi.

CHINETTE, *à Larigot.*  
 Vous avez entendu? A tantôt. (*Elle ferme la porte.*)

SCÈNE VI

CHINETTE, CLARA.

CHINETTE, *à part.*  
 A nous deux maintenant.

CLARA.  
 Chinette!

CHINETTE.  
 Madame?

CLARA.  
 Je vais faire un bout de toilette; le prince va venir.

CHINETTE.  
 Ah! tant pis!

CLARA.  
 Ça te gêne?

CHINETTE.  
 Oui. Pour ce que j'ai à demander à Madame.

CLARA.  
 Ah! la discrétion... Qu'est-ce que c'est donc?

CHINETTE, *s'asseyant.*  
 Vous savez que je suis sortie hier.

CLARA.  
 Avec ma robe verte.

CHINETTE.  
 Je suis allée au parc Monceaux, et là j'ai rencontré ..  
 quelqu'un.

CLARA.  
 Une femme?

CHINETTE.  
 Au contraire.

CLARA.  
 Là! voilà ce que je craignais.

CHINETTE.  
 Dame! vous pensez bien que je ne compte pas rester  
 toujours... comme je suis.

CLARA.  
 Au fait, ça te regarde. Après?

CHINETTE.  
 D'ailleurs, c'est un monsieur très-bien; et qui a les  
 intentions les plus pures. Naturellement ce gentleman...

CLARA.

Ah ! c'est un étranger ?

CHINETTE.

J'ai les mêmes goûts que madame...

CLARA.

Je vois bien.

CHINETTE.

Naturellement, il a demandé à venir me voir.

CLARA.

Et tu le lui as permis ?

CHINETTE.

Naturellement aussi. Il sera ici à quatre heures.

CLARA.

Ici ?

CHINETTE.

Et comme je ne peux pas lui ouvrir moi-même, j'ai pensé que madame aurait la complaisance...

CLARA.

Moi !

CHINETTE.

Puisque je prends la place de madame, il est bien juste que...

CLARA.

Que je prenne la tienne.

CHINETTE.

A moins que madame ne paie pas ses dettes de jeu... plus que les autres.

CLARA.

Insolente !

CHINETTE.

Mes gages, par exemple.

CLARA, *se mordant les lèvres.*

Voyons, Chinette, tu n'y penses pas !

CHINETTE.

J'y pense si bien que, si vous vous obstinez à vous mettre en travers de mes projets d'avenir...

CLARA.

Eh bien ?

CHINETTE.

Dent pour dent ! moi je prendrai le prince dans un coin, et je lui montrerai la lettre du commandant.

CLARA.

Où est-elle ?

CHINETTE.

Dans ma poche.

CLARA, *dramatiquement.*

Mais c'est joliment canaille ce que tu fais là!

CHINETTE.

Je ne dis pas non. C'est qu'aussi vous n'êtes pas raisonnable. Voyons! Qu'est-ce que ça vous fait? pendant une heure seulement?

CLARA.

Mais, ma pauvre enfant, à quoi ça te servira-t-il? Est-ce que tu saurais parler à ces gens-là?

CHINETTE.

Oh! que oui! j'ai pris des leçons.

CLARA.

Où ça?

CHINETTE, *montrant la porte à droite.*

Là! Les portes et les serrures, c'est fait exprès.

CLARA, *avec pudeur.*

Oh! Chinette! .. (On entend sonner.)

CHINETTE.

Déjà!... Il n'est pas quatre heures! il est pressé.

CLARA.

Non. C'est le coup de sonnette du prince.

CHINETTE.

Alors je vais ouvrir. — Qu'est-ce que madame décide?

CLARA.

Jamais!

CHINETTE, *frappant sur sa poche.*

Alors... tant pis pour vous!

CLARA.

Mais si je consens... le prince...

CHINETTE.

Je lui dirai que vous êtes sortie, et je l'enfermerai dans le boudoir.

CLARA.

Eh bien, soit!

CHINETTE.

Alors, apprêtez-vous .. là, dans ma chambre. (On sonne de nouveau.)

CLARA.

Oh! que tu me paieras ça, toi!

CHINETTE.

Allez! (on sonne) et pas de bêtises. (Clara sort.)

## SCÈNE VII

BEAUFOUR, CHINETTE.

BEAUFOUR, *accent italien.*

Zinetta, la signora de Saint-Arromanches est elle chez elle ?

CHINETTE.

Elle est sortie.

BEAUFOUR.

Ze souis très-sagriné. Z'avais même commandé d'apporter ici ouun zoli petit dîner.

CHINETTE.

Ah ! c'est une bonne idée, ça. (*A part.*) Pas de cuisine à faire. (*Haut.*) Madame rentrera.

BEAUFOUR.

Bientôt ?

CHINETTE.

Dans une heure.

BEAUFOUR.

Ah ! che piacere ! Ze souis très-aise. Ma... pourquoi est-elle sortie ?

CHINETTE.

Est-ce que je sais, moi ? Pour affaires.

BEAUFOUR.

Quel zenre d'affaires ?

CHINETTE.

Ah ! ça ! est-ce que vous seriez jaloux de madame ?

BEAUFOUR.

Per Bacco ! zaloux comme un Italien... que ze souis !.. Zinetta !

CHINETTE.

Monsieur ?

BEAUFOUR.

La vérita ! ze t'adzoure au nom... au nom de la Gazza Ladra... qui est la patronne des servantes dans ma patria.

CHINETTE.

Qu'est-ce que ça veut dire... la Gazza... comme vous dites ?

BEAUFOUR.

Ça veut dire : la Servante zoustifiée.

CHINETTE.

Ah ! la Pie voleuse, alors. Je croyais que ça s'était passé à Palaiseau, cette histoire-là.

BEAUFOUR.

Zustamente ! Palaiso, oun villaggio italiano.

CHINETTE.

Eh bien ! la vérité, la voilà.

BEAUFOUR.

Tu ne voudrais pas tromper un honnête homme, z'en suis sour !

CHINETTE.

Ah ! grand Dieu ! voilà une chose que je ne ferais jamais.

BEAUFOUR.

Eh bien ?

CHINETTE.

Si vous épousez madame, vous aurez là une femme qui vous rendra bien heureux. D'ailleurs, vous n'avez qu'à demander.

BEAUFOUR.

A qui ?

CHINETTE.

A tout le monde.

BEAUFOUR, *toussant*.

Hum !

CHINETTE.

Voilà. Maintenant que vous savez tout, entrez là.

BEAUFOUR.

Mais ze vais m'ennoyer. Z'ai peur quand ze sous tout seul.

CHINETTE.

Croyez-vous que je n'aie pas autre chose à faire que de tailler des bavettes avec vous ? Allons ! (*Elle lui ouvre la porte à droite.*)

BEAUFOUR.

Au moins tu me préviendras sitôt qu'elle sera rentrée ?...

CHINETTE.

Oui... allez donc. (*Beaufour sort, elle ferme la porte à double tour.*)

## SCÈNE VIII

CHINETTE, *seule*.Là ! comme ça, il nous laissera tranquilles. (*On entend la sonnette.*) Il était temps. (*Ouvrant la porte de gauche.*) Y sommes-nous ?... Oui... allez ouvrir... Ah ! vous m'avez entendue ?... Vous avez vu comment je parle de

ma maîtresse?... On va sans doute vous faire jaser tout à l'heure; songez que je vous entendrai aussi. (*Elle referme la porte.*) A présent, il s'agit de nous faire belle et de montrer que nous avons de la toilette. (*Elle sort par la seconde porte à droite.*)

## SCÈNE IX

CLARA, *en bonne*, AVENTURIN.  
(*Elle entre au fond, Aventurin la suit.*)

CLARA.

Madame prie monsieur de l'attendre un instant.

AVENTURIN, *accent anglais*. *Il tient un gros bouquet qu'il pose sur la table.*

Oh! well, je vôlais bien.

CLARA, *à part*.

Tiens! c'est un Anglais.

AVENTURIN.

Est-ce que je devrai attendre longtemps?

CLARA.

Je ne sais pas; elle est à sa toilette.

AVENTURIN.

Oh! très-long, alors.

CLARA.

Dame! ça dépend.

AVENTURIN.

Mais j'étais content. Je voulais prendre une petite information, voulez-vous donner?

CLARA.

Volontiers, milord.

AVENTURIN.

Pourquoi appelez-vous moà milord? je étais pas lord.

CLARA.

Je croyais que tous les Anglais...

AVENTURIN.

Je étais pas Anglais. Je étais citoyen libre de la libre Amérique... vous entendez?

CLARA.

Oui, milord.

AVENTURIN.

Après ça, si ça amusait vous de m'appeler milord, ça était tout égal. Je étais républicain démocrate, et un titre faisait pas peur à moà... Vous entendez.

CLARA.

Oui, monsieur.

AVENTURIN.

Well ! D'sez maintenant. Qu'est-ce que c'était que madame de Saint-Arromanches ?

CLARA, *étonnée, à part.*Moi ! (*Haut.*) Vous m'embarrassez un peu...

AVENTURIN.

Aôh ! pourquoi ?

CLARA.

Mais... la modestie...

AVENTURIN.

Quand je avais rencontré hier au parc Monceaux...

CLARA, *à part.*

Ah ! la greline, elle a pris mon nom.

AVENTURIN.

Elle avait fait à moi l'effet d'une femme... comment vous disez ?

CLARA.

Je ne sais pas, moi.

AVENTURIN.

Aôh ! chic, je crois ? Oh ! yès ! une femme chic.

CLARA.

Peuh !

AVENTURIN.

Mais je fais pas aux apparences.

CLARA.

Et mylord a bien raison ; la robe ne fait pas la femme.  
(*On gratte à la porte par où est sortie Chinette.*)

AVENTURIN.

Vous avez des bêtes dans la maison ?

CLARA.

Possible, ne faites pas attention. (*A part.*) Elle l'avait bien dit, elle entend.

AVENTURIN.

Disez encore...

CLARA.

Quoi ?

AVENTURIN.

La vérité.

CLARA, *regardant.*

Si je pouvais !

AVENTURIN.

Oh ! je demandais pas pour rien. J'étais un homme

pratique... je payais vous, Tenez... (*Il a tiré son porte-monnaie et tend de l'argent à Clara.*)

CLARA.

Oh !

AVENTURIN.

Vous étiez pas assez godiche pour refuser ?

CLARA, *prenant.*

Ma foi, non. Quels renseignements vous faut-il ? est-ce sur son caractère ?

AVENTURIN.

Non, c'était égal... je n'avais pas peur, j'étais un homme pratique. (*Il fait le geste de cravacher.*)

CLARA.

C'est qu'elle n'est pas toujours commode. (*On cogne à la porte.*)

AVENTURIN.

Entrez !

CLARA.

Ne faites pas attention.

AVENTURIN.

Je voulais savoir si elle était robuste et d'une bonne santé ?

CLARA.

Couci-couci... hier encore elle s'est trouvée mal.

AVENTURIN.

Ah ! elle évanouillait?... (*On cogne.*)

CLARA, *toussant.*

Hum ! hum ! (*Vivement.*) Mais je crois que c'était le charbon. Elle ferme toujours la fenêtre de la cuisine... (*On cogne très-fort.*) C'est-à-dire du salon.

AVENTURIN.

Je vous assure qu'il y a quelqu'un dans la muraille de VOUS.

CLARA.

Quelle idée !

AVENTURIN.

Je voulais savoir encore une chose ; --- je n'avais vu seulement dans la nuit ; — je voulais savoir si elle était blonde ou brune ?

CLARA.

Oh ! ça, ce sera comme milord voudra.

AVENTURIN.

Aôh ! ce était très-commode ; j'aimais beaucoup. Je payais pour cette chose. (*Il lui donne de l'argent.*)

## SCÈNE X

LES MÊMES, CHINETTE, *en toilette.*

CHINETTE.

Qu'est-ce que je vois là ?

AVENTURIN.

Oh ! madame, bonjour.

CHINETTE.

Comment, milord, vous soudoyez mes gens ?

AVENTURIN.

Je soudoyais pas, je donnais seulement pour boire.

CLARA.

Pour boire !

CHINETTE.

Et vous acceptez, ma lemoïselle ? Ah ! milord, vous oubliez donc ce que je vous ai dit hier ?

AVENTURIN.

Oh ! non, vous avez dit que vous gobiez moà ; je avais fait un nœud à mon mouchoir pour souvenir de cette mot, et je souvenais.

CHINETTE.

Je vous ai dit encore qu'on n'accepterait rien de vous ici, ni moi ni mes gens.

AVENTURIN, *prenant le bouquet.*

Je priais pourtant vous de prendre ces fleurs. Je avais choisi les plus pareilles à vous : pivoines et coquelicots.

CHINETTE.

Des folies ? Je ne veux pas de ça.

AVENTURIN.

On disait pourtant chez vous que les petits cadeaux, ils entretenaient...

CHINETTE.

Ce n'est pas vrai ; ça n'entretient pas, et ça vous empêcherait de croire à la pureté de mes sentiments. Si j'ai de l'affection pour vous...

AVENTURIN.

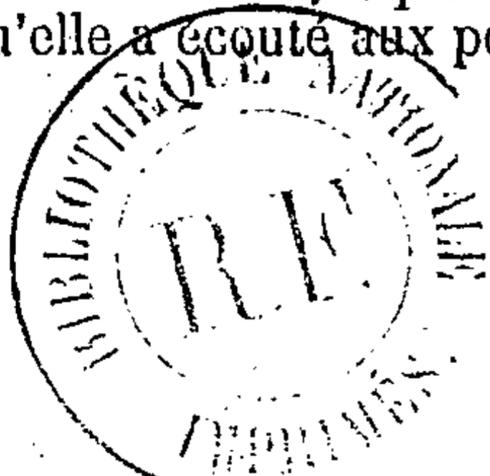
Oh ! dear !

CHINETTE.

Ce n'est qu'une supposition... Je veux que vous soyez bien convaincu que c'est une affection désintéressée.

CLARA, *à part.*

C'est vrai qu'elle a écouté aux portes... c'est à moi ces phrases-là.



AVENTURIN.

Vous disez, la bonne ?

CHINETTE.

Rien. (*À part.*) Elle me gêne. (*Haut.*) Tenez!... chose... Pétronille, prends ces fleurs et mets-les soigneusement dans l'eau. Allez!... (*Clara prend le bouquet brusquement et sort à gauche.*) Vous entendez? soigneusement! (*On voit Clara jeter le bouquet en sortant.*)

## SCÈNE XI

CHINETTE, AVENTURIN.

AVENTURIN.

Enfin ! nous étions seuls et je pouvais dire à vous...

CHINETTE.

Asseyons-nous d'abord, ce sera plus commode. (*Elle s'assied.*)

AVENTURIN, *prenant un tabouret.*

Oh ! yès ! aux pieds de vous. (*Il fait des contorsions.*)  
Ce était beaucoup plus commode.

CHINETTE.

Savez-vous que j'ai rêvé de vous cette nuit ?

AVENTURIN.

Non, je m'étais pas aperçu.

CHINETTE.

C'est que vous avez été bien gentil, hier, là-bas.

AVENTURIN.

Oh ! vous, vous étiez toujours. Aussi, je aimais vous beaucoup, very much !

CHINETTE.

Oh ! si c'était vrai ! Voyez-vous, mon ami, j'ai beaucoup souffert.

AVENTURIN.

Non, je voyais pas.

CHINETTE.

C'est en dedans, et j'ai bien besoin d'être aimée. Mais ce qu'il me faut, ce n'est pas un amour à un jour...

AVENTURIN.

Oh ! un jour, ce n'était vraiment pas assez.

CHINETTE.

C'est un amour sérieux. Etes-vous sérieux, milord?...

AVENTURIN.

Je étais un homme pratique; tout le monde était comme ça dans mon pays.

CHINETTE.

Oui, vous me l'avez dit. Quand on aime, là-bas, on épouse... ou l'on solde une forte indemnité. On ne se paie pas de mots, chez vous.

AVENTURIN, *lui prenant la main et cherchant à l'embrasser.*

Oh ! non ! il fallait des actions. Tous pratiques !

CHINETTE.

Tenez-vous donc tranquille. (*Elle lui passe la main dans les cheveux.*) J'ai bien souffert, allez !

AVENTURIN, *se retournant sur son tabouret.*  
Vous avez déjà dit.

CHINETTE.

Nous irons, n'est-ce pas ?

AVENTURIN.

Où ça ?

CHINETTE.

Dans votre beau pays.

AVENTURIN.

Demain, si vous voulez. (*Il s'agite.*)

CHINETTE. (*Elle appuie son coude sur la tête d'Aventurin. Elle parle en gesticulant de l'autre main, qu'Aventurin cherche vainement à attraper.*)

Ah ! si nous y étions, nous nous promènerions, le soir, dans les belles allées des forêts vierges.

AVENTURIN.

Ça nous changerait.

CHINETTE.

Et là, écoutant les chants des pierrots...

AVENTURIN.

Au clair de la lune...

### SCÈNE XIII

LES MÊMES, CLARA.

CLARA, *du fond.*

Pst !... Pst !...

AVENTURIN.

Oh ! j'entends déjà...

CLARA, *insistant.*

Pst !.. madame !

CHINETTE.

Hein ?

CLARA.

Un mot à dire.

AVENTURIN.

Plus tard,

CLARA.

Tout de suite.

CHINETTE.

Mais...

CLARA.

Tout de suite... ou bien...

CHINETTE, *se levant vivement en poussant Aventurin, qui tombe.*

Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a ? — Pardon, milord.

CLARA, *bas.*

Je ne sais pas ce que tu as laissé sur le feu...

CHINETTE, *id.*

Et vous trouvez que c'est gentil de me déranger pour ça ?

CLARA, *id.*

Mais, ça brûle, et ça empeste !... Viens vite.

CHINETTE, *de même.*

Vous m'ennuyez.

CLARA, *id.*

Viens ! ou je parle tout haut...

CHINETTE, *avec colère.*Ah ! (*Haut.*) Vous m'excuserez, milord ; cette fille me rappelle mes devoirs de maîtresse de maison.

AVENTURIN.

Oh ! je voyais... vous étiez indulgente pour elle.

CHINETTE.

Qu'est-ce que vous voulez ? elle m'a vue naître !

CLARA, *bas.*

Moi ! Ah ! coquine !

CHINETTE, *allant pour sortir à gauche.*Je reviens. (*Arrivée à la porte elle se retourne.*) Eh ! bien, Pétronille ? (*A part.*) Elle croit donc que je vais la laisser là ?... Pas de ça, Lisette ! (*Haut.*) Je vous attends... (*Elle sortent en se disputant.*)

## SCÈNE XIII

AVENTURIN, *seul, se promenant.*Aôh ! Beautiful ! charming ! Delightful indeed ! (*Chan-*

*tant.*) Love is dancing in my heart... (*On cogne à la porte de droite.*) What is that? (*On cogne encore.*) Je disais bien qu'il y avait du monde dans cette mur. Who is there? Qui est là ?

BEAUFOUR, *en dehors.*

Moi !

AVENTURIN.

Un homme ! sortez, sir, si vous n'êtes pas un poltron.

BEAUFOUR.

Je souis enfermé. Entrez, signor, si vi n'êtes pas un lâsse.

AVENTURIN, *hésitant, puis se décidant.*

Eh ! eh !... tant pis ! (*Il ouvre.*)

#### SCÈNE XIV

AVENTURIN, BEAUFOUR.

BEAUFOUR, *entrant.*

Oun rival !

AVENTURIN.

One concurrent !

BEAUFOUR.

Per la mia spada !

AVENTURIN.

Nom d'un revolver !

BEAUFOUR.

Hé ! che cosa !

AVENTURIN.

Aôh ! What is the matter ?

BEAUFOUR.

Toi ?

AVENTURIN.

Vous ?

BEAUFOUR.

Mon neveu Aventurin !

AVENTURIN.

Mon oncle Beaufour !

BEAUFOUR.

Chut !... Ici, je suis Il principe Bofouro.

AVENTURIN.

Et mci, mister Backson Aventiourine, citoyen libre de...

BEAUFOUR.

Qu'est-ce que tu fais ici, petit malheureux ?

AVENTURIN.

Eh bien, et vous ?

BEAUFOUR, *embarrassé*.

Moi ? Je surveille ta conduite.

AVENTURIN.

Ta, ta, ta, ta ! faites-la à d'autres !

BEAUFOUR :

Mon neveu !

AVENTURIN.

Mon oncle !

BEAUFOUR.

Et tu crois que je te donnerai ta cousine, quand tu viens dissiper ici une jeunesse qui lui été destinée ?

AVENTURIN.

Et vous croyez que je voudrai l'épouser, quand vous venez y gaspiller des espérances... qui lui étaient destinées aussi ?

BEAUFOUR.

Et dire que nous étions venus de Loches pour acheter la corbeille !

AVENTURIN.

Mais aussi, quelle idée avez-vous eue ?

BEAUFOUR.

Que veux-tu ? c'est le club des Vieux Lapins qui en est cause.

AVENTURIN.

Oui, notre cercle de Loches. A force d'entendre parler, par ceux qui revenaient de Paris, de ces mœurs douces et faciles...

BEAUFOUR.

De ces boudoirs enivrants...

AVENTURIN.

De toutes les élégances parisiennes...

BEAUFOUR.

Moi qui ne connaissais que les élégances de ta tante...

AVENTURIN.

Et moi qui n'en connaissais pas du tout...

BEAUFOUR.

Eh bien ! qu'est-ce que tu en dis ?

AVENTURIN.

Ah ! c'est une rude femme !

BEAUFOUR.

Une vraie femme. . à se faire tuer pour elle.

AVENTURIN.

Ou à tuer son rival.

BEAUFOUR.

Mon neveu !

AVENTURIN.

Mon oncle !... Malheureusement c'est vous.

BEAUFOUR.

C'est toi ! Il faut bien se résigner.

AVENTURIN.

Il faut en prendre son parti. Mais c'est dur : si vous saviez comme elle vous dit :... « J'ai tant souffert ! »

BEAUFOUR.

Je le sais, va !

AVENTURIN.

Et comme elle vous passe la main dans les cheveux !

BEAUFOUR. (*Il est chauve.*)

Ah ! ça, je ne sais pas. Et comme elle a besoin d'être aimée !

AVENTURIN.

Si besoin, qu'il faut être deux pour ça.

BEAUFOUR.

Trompé !

AVENTURIN.

Il n'y a pas à dire... Trahi !

BEAUFOUR, *tirant une photographie de sa poche.*Peut-on mentir avec des yeux comme ça ? Oh ! enchantresse ! Perfide ! (*Il donne une chiquenaude au portrait.*)AVENTURIN, *prenant la photographie.*Donnez, que je vous aide, mon oncle... scélérate, va ! (*Il va pour donner une pichenette au portrait et s'arrête.*) Tiens ! mais ce n'est pas elle !

BEAUFOUR.

Mais si !

AVENTURIN.

Mais non !

BEAUFOUR.

Et une ressemblance !...

AVENTURIN, *regardant.*Ça ?... Mais... (*Il rit, à part.*) Oh ! pauvre bonhomme ! c'est la camériste. (*Haut.*) Allons, mon oncle, je peux vous laisser la vie. (*Déclamant.*) Le ciel n'a pas voulu que nous fussions rivaux.

BEAUFOUR.

Qu'est-ce que tu me chantes-là ?

AVENTURIN.

Vous allez voir. Je l'entends.

BEAUFOUR.

Notre adorée ?

AVENTURIN.

Non, la mienne !

## SCÈNE XV

LES MÊMES, CHINETTE.

BEAUFOUR, *la voyant, à part.*

Chinette !

CHINETTE, *à part, s'arrêtant.*

Oye ! L'Italien !

BEAUFOUR, *de même.*

La bonne ! Pauvre garçon !

AVENTURIN, *avec l'accent anglais.*

Entrez, my dear, vous étiez pas de trop.

CHINETTE, *hésitant.*

C'est que...

BEAUFOUR.

N'ayez pas peur, Bella donna. Je sais être discret, et  
je suis tout au service des belles dames.

CHINETTE.

Oh ! Alors !...

BEAUFOUR, *bas.*

A sarge de revance, farceuse.

AVENTURIN.

Je étais dans le ravissement.

CHINETTE.

Tiens ! pourquoi ça ?

AVENTURIN.

Parce que je revoyais vous. Disez encore des drôleries,  
comme vous disiez... avec les pierrots dans les forêts  
vierges.

CHINETTE.

Oui, certainement.

BEAUFOUR.

Oui, les forêts vierges.

CHINETTE.

Certainement, milord... mais... (*A part.*) C'est éton-  
nant comme il m'interloque, celui-là !

AVENTURIN.

Disez comme vous avez souffert. Je aimais cette chose... Beaucoup souffert, n'est-ce pas ?

CHINETTE.

Que voulez-ous ? nous autres pauvres femmes.

BEAUFOUR.

Ah ! poverina !

CHINETTE, *à part.*

Il me coupe mes mcyens. (*Haut.*) Et même en ce moment...

AVENTURIN.

Oh ! faisez voir ?

CHINETTE.

Je viens d'être prise d'un si grand mal de tête...

BEAUFOUR, *à part.*

Juste comme Clara, quand elle veut que je m'en aille.

CHINETTE.

Que je vous prierai de m'excuser si je vous quitte.

BEAUFOUR, *à part.*

Là !

AVENTURIN.

Oh ! je voulais pas. Je avais commandé d'apporter une petite collation.

CHINETTE, *vivement.*

Ici ? Impossible, milord. Tout ce que je pourrai faire, c'est de la manger en pensant à vous.

BEAUFOUR, *riant.*

C'est gentil, ça !

AVENTURIN.

Je trouvais pas !

CHINETTE.

Adieu donc, cher milord ! Vous allez partir, il le faut. A bientôt, n'est-ce pas ? (*Elle lui tend la main.*)

AVENTURIN, *grognant tout en lui baisant la main.*

Hum ! Hum !

BEAUFOUR.

Il mio cor à vos pieds, signora.

CHINETTE.

Merci !... (*A part.*) Que le diable l'emporte, toi ! (*Elle sort par la seconde porte à droite.*)

## SCÈNE XVI

BEAUFOUR, AVENTURIN.

AVENTURIN.

J'ai bien peur que vous ne l'avez effarouchée, mon oncle.

BEAUFOUR.

Elle est si timide !

AVENTURIN.

Et de si bonnes manières, n'est-ce pas ? Est-ce que la vôtre ?...

BEAUFOUR.

Oh ! la mienne, ce n'est pas la même chose !

AVENTURIN.

Je pense bien ! Il y a des degrés dans tout.

BEAUFOUR.

Des grades, tu devrais dire.

AVENTURIN.

Oui, j'aurais dû le dire. *(Il se regardent en riant.)*

BEAUFOUR, *à part.*

J'ai envie de le détromper !... pour son bien.

AVENTURIN, *à part.*

J'ai envie de lui dire qu'on se moque de lui. Ça couperait court à ses égarements... *(Haut.)* Mon oncle...

BEAUFOUR.

Mon neveu ?

AVENTURIN.

Ne trouvez-vous pas que c'est louche tout de même, ce qui nous arrive ?

BEAUFOUR.

C'est justement ce que je me disais là, comme ça...

AVENTURIN.

Car enfin, cette dame que vous avez là dans votre poche...

BEAUFOUR.

Oh ! celle-là... ce n'est pas d'elle qu'il s'agit, mais de celle qui était là, tout à l'heure.

AVENTURIN.

Ah ! que diable voulez-vous qu'on en dise ?

BEAUFOUR.

Ah ! *(Ils se regardent en riant. A part.)* C'est si bête ces jeunes-gens ! Il ne me croira pas.

AVENTURIN, *à part.*

C'est entêté les vieux. Il faudrait lui mettre le nez dessus. (*Haut.*) Dites donc, mon oncle ?

BEAUFOUR.

Hein !

AVENTURIN.

Est-ce que c'est vrai ce qu'on m'a dit à Loches, que les appartements de ces dames-là, c'est tout plein d'endroits pour se cacher ?

BEAUFOUR.

Je ne sais pas, on me l'a dit aussi.

AVENTURIN.

Voyons donc ! (*Il ouvre l'armoire de gauche.*)

BEAUFOUR.

Voyons ! (*Il ouvre l'armoire de droite.*)

AVENTURIN.

Oh ! regardez donc !

BEAUFOUR.

Oh ! la belle armoire !

AVENTURIN.

Comme on serait bien là-dedans, pour surveiller...

BEAUFOUR.

Tais-toi !... c'est à donner envie de s'y fourrer.

AVENTURIN.

Essayez donc.

BEAUFOUR.

Moi ? pourquoi faire ?

AVENTURIN.

Qui sait ? vous verrez peut-être quelque chose de drôle.

BEAUFOUR.

Si je m'y mets, me fais-tu vis-à-vis ?

AVENTURIN.

Eh bien !.. ça y est. (*A part.*) Je lui dois bien ça.

BEAUFOUR, *à part.*

Comme ça, il sera convaincu ! (*On entend sonner.*)

AVENTURIN.

Bien du plaisir ! (*Il s'enferme.*)

BEAUFOUR, *de même.*

Amuse-toi bien.

## SCÈNE XVII

LARIGOT, CLARA, *en bonne.* (*Larigot entre le premier, suivi par Clara.*)

CLARA.

Eh ! bien, où allez-vous donc comme ça ? (*Elle voit la porte de droite ouverte. Elle regarde dans le boudoir.*)  
(*A part.*) Tiens, le prince est parti !

LARIGOT.

Ne vous inquiétez pas, je vais où l'on m'attend.

CLARA.

Qui ça ?

LARIGOT.

Votre camarade. Celle qui m'a ouvert tantôt, quand j'apportais la lettre.

CLARA.

Ah ! la lettre du commandant ?

LARIGOT.

Juste ! Ça devait être la femme de chambre. Et je pense que j'ai l'honneur de parler maintenant à la cuisinière.

CLARA.

Mais...

LARIGOT.

N'en rougissez pas ! Le fricot n'a rien de déshonorant... d'autant que vous êtes rudement gentille, vous !

CLARA.

Vous trouvez ?

LARIGOT.

Foi de Larigot ! Encore plus gentille que l'autre.

CLARA.

Vous êtes bien bon !

LARIGOT.

C'est exprès... Comme vous êtes bonne, ça peut s'arranger. (*Il lui prend la taille.*)

CLARA.

Voulez-vous finir ?

LARIGOT.

Tout de suite ? Ça ne fait que commencer.

CLARA.

Je ne suis pas ce que vous croyez.

LARIGOT.

La bonne d'enfants, alors... la compagne naturelle du soldat.

CLARA.

Encore moins. Madame est demoiselle.

LARIGOT.

En v'là une raison ! Eh bien, s'il y a pas de moufflet, je vous en servirai. J'ai bobo, embrassez bébé.

CLARA, *à part.*

Il est drôle, ce garçon-là.

LARIGOT.

Allons!... au galop ! ou ce que l'on ne veut pas me donner, je le prends. *(Il la prend dans ses bras.)*CLARA, *se débattant.*

Voulez-vous me lâcher !

LARIGOT.

De la violence ! Vous ne savez donc pas que j'ai tombé le Terrible Savoyard ?... *(Il se pose en lutteur.)* Un caleçon à madame... Une ! deux ! *(Il la prend dans ses bras et la lève en l'air.)*

CLARA.

Est-il fort, le gredin !

## SCÈNE XVIII

LES MÊMES, CHINETTE, *en bonne.*

CHINETTE.

Eh bien ! ne vous gênez pas !

LARIGOT.

Oh ! la payse. Vous ne veniez pas !... Ma foi !...

CHINETTE, *à Clara.*

Et vous le laissez faire, vous !

CLARA.

Je ne suis pas la plus forte.

LARIGOT.

Vous pouvez l'aider ! A vous deux, vous ne me ferez pas peur.

*(On sonne.)*

CLARA.

On sonne !

CHINETTE.

J'ai bien entendu.

CLARA.

Eh bien ?

CHINETTE.

Eh bien... allez ouvrir.

CLARA.

Moi !

LARIGOT.

Ne vous chamaillez pas, j'y vais. (*Il sort au fond.*)

## SCÈNE XIX

CLARA, CHINETTE.

CHINETTE.

C'est du propre !

CLARA.

Tu m'as condamnée à une heure de ça !... (*Elle montre son tablier.*) L'heure n'est pas finie.

CHINETTE.

Je m'en vas lui dire que vous êtes madame.

CLARA.

Alors, je te renverrai à ta cuisine, et je le flanquerai à la porte.

CHINETTE.

Mais pourquoi...

CLARA.

Ça m'amuse ; ça me rappelle mon ancien temps, le bon. Il y avait longtemps que je n'avais ri. Et puis tu m'as fait des misères.

CHINETTE.

Ah ! c'est comme ça ?

## SCÈNE XX

LES MÊMES, LARIGOT.

LARIGOT.

C'est un mitron avec un dîner.

CLARA, *à part.*

Le dîner du prince.

CHINETTE.

Le dîner ! Madame est sortie... monsieur... (*Elle regarde Larigot.*) Monsieur ?

LARIGOT.

Larigot, pour vous servir.

CHINETTE.

Monsieur Larigot nous fera bien le plaisir de dîner avec nous ?

CLARA.

Mais... (*A part.*) C'est raide, ça. (*Haut.*) Madame peut rentrer.

CHINETTE.

Oh! il n'y a pas de risque, tant que nous serons là toutes les deux. (*A Larigot.*) Ça y est-il?

LARIGOT.

Parbleu! plutôt deux fois qu'une. (*On sonne.*) Ne bougez pas, j'y retourne.

## SCÈNE XXI

CLARA, CHINETTE.

CLARA.

Es-tu folle?

CHINETTE.

Puisque ça vous amuse... On n'est pas toujours jeune. Allons, le couvert.

CLARA.

Eh bien, soit! (*Elle va à l'armoire de droite où est Aventurin, et Chinette à l'armoire de gauche, où est Beaufour.*)

TOUTES DEUX, *poussant un cri.*

Oh! (*Elles referment vivement les armoires.*)

CHINETTE.

Qu'est-ce qu'il y a?

CLARA.

Mais rien. La nappe?

CHINETTE.

Voilà. (*Elles mettent la nappe sur la table.*)

CLARA, *riant, à part.*

L'Anglais!... C'est bien fait pour elle.

CHINETTE, *de même.*

Le prince! C'est ça qui me revanche!

## SCÈNE XXII

LES MÊMES, LARIGOT.

LARIGOT.

C'est un autre mitron, avec un autre dîner.

CHINETTE, *à part.*

Le dîner de milord!

LARIGOT.

Qui est-ce qui m'aide à déménager la boustifaille? (*Il sort.*)

CLARA.

J'y vais. (*Elle sort après lui.*)

CHINETTE.

Sans moi?... ça ne se peut pas. (*Elle sort aussi.*)

## SCÈNE XXIII

BEAUFOUR, AVENTURIN. (*Ils ouvrent les armoires.*)BEAUFOUR, *respirant.*

Ouf ! j'étouffe !

AVENTURIN.

Bah ! je n'en peux plus !

BEAUFOUR.

Tu as entendu ?

AVENTURIN.

Pas un mot. Et vous ?

BEAUFOUR.

Un murmure sourd, mais pas une syllabe.

AVENTURIN.

C'est raté.

BEAUFOUR.

Je le regrette.

AVENTURIN.

Alors, persévérons.

BEAUFOUR, *montrant l'armoire.*

Encore là-dedans ?

AVENTURIN, *désignant la table.*

Non, là-dessous.

BEAUFOUR.

Et ma dignité ?

AVENTURIN, *se coulant sous la table.*

Bah ! il y a place pour elle.

BEAUFOUR, *l'imitant.*

Il faut bien que ce soit pour toi.

AVENTURIN.

Ne bougez pas.

BEAUFOUR.

Ouvre tes deux oreilles.

## SCÈNE XXIV

LES MÊMES, *cachés*; CLARA, CHINETTE, LARIGOT, portant à eux trois une grande manne pleine de comestibles.

CLARA.

Ouf ! c'est lourd !

LARIGOT.

C'est le homard.

CHINETTE.

Et maintenant, que ça ne traîne pas ! (A Larigot.) Ne touchez pas à ça, vous, ça regarde les femmes. (Elles couvrent la table des objets qu'elles tirent de la manne.)

LARIGOT, assis et roulant une cigarette.

Croyez-vous que c'est gentil d'être servi par une paire de maîtres d'hôtel comme ça ?

CHINETTE.

Quand on reçoit quelqu'un de distingué, on doit se mettre en quatre.

CLARA.

Là... monsieur est servi.

LARIGOT.

A cheval !... (Ils se mettent à table.)

AVENTURIN, levant la nappe.

Une bonne !

BEAUFOUR, de même.

Un Ruy-Blas en crinoline !

LARIGOT, servi par Chinette.

Aux dames d'abord ! (Clara tend son assiette, il garde la sienne.) Tous les hommes en ont. (Il mange avidement.)

CLARA.

Vous avez faim ?

LARIGOT, la bouche pleine.

Non, ce n'est pas ça, c'est que c'est bon ; on ne me nourrit pas comme ça chez le patron.

AVENTURIN.

C'est un domestique !

CHINETTE.

A propos du commandant...

BEAUFOUR.

Il y a un commandant ?

CHINETTE.

Qu'est-ce qu'il a dit tantôt ?

LARIGOT.

Quand ça ?

CLARA.

Quand vous lui avez fait la commission de... de madame.

LARIGOT.

Ah ! Il a dit : « Tiens ! c'te Clara !... je la croyais plus bête que ça ! » (Chinette rit aux éclats.)

CLARA, vexée.

Ah !

LARIGOT, *buvant.*

A sa santé, à c'te pauvre femme! c'est pas sa faute, elle doit voir tant d'imbéciles !...

CHINETTE.

Vous pouvez le dire. (*Parlant haut et regardant l'armoire de gauche.*) Elle est recherchée, à l'heure qu'il est, par un prince italien.

BEAUFOUR.

C'est de moi qu'elle parle.

AVENTURIN.

Oui, mon oncle, c'est de vous.

LARIGOT.

Un fumiste alors? Bono macaroni! fouchtra rapatapla! A sa santé!

CLARA.

Le fait est qu'il n'est pas drôle tous les jours.

AVENTURIN, *bas à Beaufour.*

Hein?

BEAUFOUR.

Chut!

LARA, *parlant haut et regardant l'armoire de droite.*

Il y a aussi une espèce d'Anglais d'Amérique...

LARIGOT, *imitant l'anglais.*

Aôh! je vôlais embrasser vô le semaine prochaine, goddam !... A sa santé!

CHINETTE.

En voilà un raseur!

BEAUFOUR, *bas à Aventurin.*

Hein! c'est pour toi ça.

AVENTURIN.

Taisez-vous donc, mon oncle.

CHINETTE.

Après ça il ne faut pas en dire trop de mal; c'est leur dîner que nous mangeons.

LARIGOT, *prenant un poulet au bout de sa fourchette.*

Ah! bien, en voilà une qui l'a échappé belle.

CLARA.

Qui ça ?

LARIGOT, *mettant le poulet dans son assiette.*

La volaille donc! qui a risqué d'être mangée en si fichue compagnie. Ces gens-là ça cause d'un tas de choses, ça dit des mots que ça ne veut rien dire, et puis ça fait : Ah! ah! ah! (*Il rit du bout des lèvres.*) Comme si un vrai dîner, ce n'était pas fait pour rigoler et faire du boucan.

AVENTURIN.

C'est ça, les mœurs douces et faciles ?

BEAUFOUR.

Voilà les élégances parisiennes ?

LARIGOT, *chantant.*

Un trou, deux trou, trois troupiers  
S'en allaient à la guerre.

TOUS TROIS.

AIR : *Refrain du Jus de la Treille.*

Pan! pan! pan!  
Pan! pan! pan! pan! pan!  
Pan! pan! pan!  
En v'là de l'agrément!  
Pan!

*(Ils choquent leurs verres et frappent du pied.)*

BEAUFOUR, *retirant sa main, sur laquelle on a marché.*  
Oh! la la! quelle leçon!

AVENTURIN, *de même.*

Quelle moralité! *(On frappe en dessous.)*

LARIGOT.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

CLARA.

C'est le voisin d'au-dessous qui n'est pas content.

AVENTURIN, *bas.*

J'en ai assez, allons-nous-en.

BEAUFOUR.

Où ça ?

AVENTURIN.

Acheter la corbeille.

BEAUFOUR.

Ça y est, sortons.

LARIGOT.

Ça se trouve bien; j'ai envie de casser les reins à quelqu'un.

BEAUFOUR, *effrayé, bas.*

Pas encore!

LARIGOT, *se levant.*

Je vas le chercher. Tout pour les dames.

CLARA.

Il vaudrait mieux lui danser quelque chose sur la tête.

CHINETTE.

Et de la musique ?

LARIGOT, *montrant son gosier.*

Et ce galoubet-là? *(Criant.)* En place les danseurs!  
*(Il chante, pendant que les deux femmes dansent, puis il danse à son tour avec une des femmes, pendant que l'autre chante.)*

AIR : *Finale des Trumeaux de Bougival.* (HÉNRION.)

Eh! hop! et dzing!

Vive la danse!

Vite en cadence,

Que l'on s'élançe!

Eh! hop! Eh! dzing!

Vive la danse!

Vite en cadence!

Que l'on s'élançe!

Sautons gaiement,

Et gentiment.

Ah! ah! ah! ah!

Montrons-nous dégourds.

Ah! ah! ah! ah!

Gloire à la plus ingambe!

Ah! ah! ah! ah!

Gaiement levons la jambe,

Et gare, et gare à l'œil du vis-à-vis!

Eh! hop! et dzing! etc.

(Larigot, pour faire de la place aux femmes qui dansent, recule la table. On voit Beufour et Aventurin, à genoux.)

LARIGOT.

Tiens! de la société. D'où viennent-ils, ceux-là?

CLARA.

Ciel! le prince!

BEAUFOUR.

Il n'y a plus de prince, mademoiselle.

CHINETTE.

Ah! milord!

AVENTURIN.

Il n'y a plus de milord!... Partons, mon oncle... Ah!... et nos chapeaux?

BEAUFOUR.

Ah! dans l'armoire!

(Ils vont tous les deux à leur armoire.)

LARIGOT.

En chasse! les étrangers de carton!

CHINETTE.

A bas les gêneurs!

CLARA.

En cage, les serins! (Elles vont chacune à une armoire et donnent un tour de clef.)

LARIGOT.

Et nous au galop, (Reprise de la danse.)

FIN.